

ALGER

Extract of Alger républicain

Alger républicain

<http://alger-republicain.com/Le-frere-Obama.html>

Article de Fidel Castro

Le frère Obama

- Actualité politique internationale - Amérique Latine - CUBA -

Publication date: samedi 2 avril 2016

Description:

Nous n'avons pas besoin que l'empire nous fasse cadeau de quoi que ce soit. Nos efforts seront légaux et pacifiques, parce que tel est notre engagement envers la paix et la fraternité de tous les êtres humains qui vivons sur cette planète.

<dl class='spip_document_1429 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;'>

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Fidel Castro Ruz', enclosed within a large, sweeping, stylized flourish that forms a wide, shallow 'U' shape.

Fidel Castro Ruz

Le 27 mars 2016

in granma.cu

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

Nous n'avons pas besoin que l'empire nous fasse cadeau de quoi que ce soit. Nos efforts seront légaux et pacifiques, parce que tel est notre engagement envers la paix et la fraternité de tous les êtres humains qui vivons sur cette planète.

Les rois d'Espagne nous ont amenés les conquistadors et les propriétaires, dont les traces sont restées empreintes dans les parcelles de terre circulaires assignées aux chercheurs d'or dans les sables des rivières, une forme abusive et honteuse d'exploitation dont on peut apercevoir encore les vestiges depuis les airs dans de nombreux endroits du pays.

Le tourisme, aujourd'hui, consiste en grande partie à montrer les délices des paysages et à savourer les mets exquis de nos mers, à condition de les partager avec le capital privé des grandes sociétés étrangères, dont les recettes ne méritent aucune attention si elles ne se chiffrent pas par milliards de dollars per capita.

Puisque je me suis vu obligé de mentionner le sujet, je me dois d'ajouter, notamment à l'attention des jeunes, que rares sont ceux qui se rendent compte de l'importance d'une telle condition en ce moment singulier de l'histoire humaine. Je n'irai pas jusqu'à dire que le temps a été perdu, mais je n'hésite pas à affirmer que nous ne sommes pas suffisamment informés, ni vous, ni nous, des connaissances, de la prise de conscience qu'il nous faudrait pour relever les défis de la réalité. La première chose à prendre en compte, c'est que nos vies sont une fraction de seconde au regard de l'Histoire, qu'il faut aussi partager les besoins vitaux de tout être humain. Une des particularités de celui-ci réside dans la tendance à la surévaluation de son rôle, ce qui contraste par ailleurs avec le nombre extraordinaire de personnes qui incarnent les rêves les plus élevés.

Personne, cependant n'est bon ni mauvais en soi. Aucun d'entre nous n'est préparé au rôle qu'il est appelé à assumer dans la société révolutionnaire. En partie, nous, les Cubains, avons eu le privilège de compter sur l'exemple de José Martí. Je me demande même s'il aurait dû mourir ou pas à Dos Rios, lorsqu'il dit « Pour moi, il est temps », et qu'il chargea les forces espagnoles retranchées derrière une solide ligne de feu. Il ne voulait pas retourner aux États-Unis et personne n'aurait pu l'en obliger. Quelqu'un arracha quelques feuilles de son journal. Qui a bien pu commettre cette faute perfide, si ce n'est sans aucun doute un intrigant sans scrupules ? On connaît les divergences qu'il y avait entre les Chefs, mais jamais d'indisciplines.

« Quiconque tentera de s'emparer de Cuba ne recueillera que la poussière de son sol baigné de sang, s'il ne périt pas dans la bataille ! »,

s'était écrié le glorieux leader noir Antonio Maceo. Maximo Gomez est également reconnu comme le chef militaire le plus discipliné et discret de notre histoire.

Vu sous un autre angle, comment ne pas être saisi d'admiration devant l'indignation de Bonifacio Byrne lorsque, depuis l'embarcation lointaine qui le ramenait à Cuba, ayant aperçu un autre drapeau à côté de la bannière de l'étoile solitaire, déclara : « *Mon drapeau est celui qui n'a jamais été mercenaire...* », avant d'ajouter aussitôt l'une des plus belles phrases qu'il m'ait été donné d'entendre :

« Si un jour mon drapeau est déchiré en petits morceaux

nos morts levant les bras

sauront encore le défendre ! »

Jamais je n'oublierai non plus les paroles enflammées de Camilo Cienfuegos ce soir-là, lorsqu'à plusieurs dizaine de mètres des bazookas et des mitrailleuses d'origine nord-américaine aux mains de contre-révolutionnaires, était braquées sur la terrasse où nous étions. Obama était né en août 1961, comme il l'a lui-même expliqué. Plus d'un demi-siècle devait s'écouler depuis ce moment-là.

Voyons cependant comment pense aujourd'hui notre illustre visiteur :

« Je suis venu pour enterrer les derniers vestiges de la guerre froide dans les Amériques. Je suis venu tendre la main de l'amitié au peuple cubain ».

Tout de suite après, un déluge de concepts, complètement nouveaux pour la plupart d'entre nous :

« Vous comme nous, nous vivons dans un nouveau monde colonisés par les Européens », devait ajouter le Président des États-Unis. *« Cuba, à l'instar des États-Unis, a été construite en partie par les esclaves amenés ici en provenance d'Afrique. Comme les États-Unis, le peuple cubain a un héritage d'esclaves et d'esclavagistes ».*

Les populations autochtones n'existent en rien dans l'esprit d'Obama. Il ne dit pas non plus que la discrimination raciale fut balayée par la Révolution ; que les retraites et les salaires de tous les Cubains furent décrétés par cette même Révolution avant que M. Obama lui-même n'est fêté ses 10 ans. L'odieuse habitude bourgeoise et raciste d'engager des sbires pour que les citoyens noirs soient expulsés des centres de loisirs fut balayée par la Révolution cubaine. Celle-ci entrera dans l'Histoire pour la bataille qu'elle a livrée en Angola contre l'apartheid, en mettant fin à la présence d'armes nucléaires dans un continent de plus d'un milliard d'habitants. Tel n'était pas le but de notre solidarité, mais d'aider les peuples d'Angola, du Mozambique, de Guinée Bissau et autres de la domination coloniale fasciste du Portugal.

En 1961, à peine un an et trois mois après le triomphe de la Révolution, une force mercenaire équipée de canons et d'infanterie blindée et d'avions, entraînée et escortée par des bâtiments de guerre et des porte-avions des États-Unis, lança une attaque surprise contre notre pays. Rien ne pourra justifier cette attaque en traître qui coûta à notre pays des centaines de pertes, entre morts et blessés. Sur cette brigade d'assaut pro-yankee, il n'est établi nulle part qu'un seul mercenaire aurait pu être évacué. Des avions de combats yankees furent présentés aux Nations Unies comme appartenant à des forces cubaines mutinées.

Nous connaissons largement l'expérience militaire et la puissance de ce pays. En Afrique, ils ont également cru que la Cuba révolutionnaire serait facilement mise hors de combat. L'attaque lancée par le sud de l'Angola par les brigades motorisées de l'Afrique du Sud raciste les amena aux abords de Luanda, la capitale de ce pays. Ici s'engagea une bataille qui allait durer pas moins de 15 ans. Je ne parlerais même pas de ces choses-là, s'il n'avait pas été de mon devoir élémentaire de répondre au discours d'Obama au Grand théâtre de La Havane Alicia Alonso.

Je ne tenterai pas non plus de donner des détails. Je tiens juste à souligner que sur ces terres fut écrite une page glorieuse de la lutte pour la libération de l'être humain. D'une certaine manière, j'aurais souhaité que la conduite d'Obama fût correcte. Ses origines humbles et son intelligence naturelle étaient évidentes. Mandela était prisonnier à vie et il était devenu un géant de la lutte pour la dignité humaine. Un jour, j'ai pu avoir entre mes mains une copie du livre qui raconte une partie de la vie de Mandela, et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant qu'elle était préfacée par Barack Obama. Je l'ai feuilleté rapidement. C'était incroyable de voir l'écriture minuscule de Mandela, ses notes précisant des données. Cela vaut la peine d'avoir connu des hommes tels que lui.

Concernant l'épisode d'Afrique du Sud, j'aimerais rappeler une autre expérience. Je souhaitais vraiment connaître plus en détails la manière dont les Sud-africains s'étaient procuré les armes nucléaires. Je ne disposais que de

l'information précise selon laquelle ils n'avaient pas plus de 10 ou 12 bombes. Une source de confiance serait le professeur et chercheur Piero Gleijeses, qui avait rédigé le texte de « Missions en conflit : La Havane, Washington et l'Afrique 1959-1976 », un excellent travail. Je savais qu'il constituait la source la plus sûre sur ces événements, et je le lui ai fait savoir. Il m'a répondu qu'il n'avait plus reparlé de la question, car dans le texte il avait répondu à la question du camarade Jorge Risquet, qui avait été ambassadeur ou coopérant cubain en Angola, et dont il était un ami très proche. J'ai réussi à joindre Risquet, qui s'acquittait d'autres tâches importantes et était attelé à terminer un cours qui devait encore lui prendre quelques semaines. Cette tâche coïncida avec un voyage assez récent de Piero à notre pays. Je lui avais fait savoir que Risquet avait un certain âge et que son état de santé n'était pas optimal. Quelques jours après, il s'est passé ce que je redoutais. L'état de Risquet a empiré et il est décédé. À l'arrivée de Piero, il n'y avait plus rien à faire, à part des promesses, mais j'avais quand même pu obtenir des informations sur ce qui avait trait à ce genre d'armes et sur l'aide que l'Afrique du Sud raciste avait obtenue de Reagan et d'Israël.

J'ignore ce qu'Obama aura à dire sur cette histoire. J'ignore ce qu'il savait ou pas, même s'il est difficile de croire qu'il ne savait absolument rien. Ma modeste suggestion est qu'il réfléchisse et qu'il n'essaie pas d'élaborer des théories sur la politique cubaine.

Il y a une question importante :

Obama a prononcé un discours où il utilise des mots mielleux pour signaler : « *Il est temps d'oublier le passé, laissons le passé en arrière, regardons vers l'avenir, regardons-le ensemble, un avenir d'espoir. Et ceci ne sera pas facile, il y aura des défis, et nous allons leur laisser le temps. Mais mon séjour ici me remplit d'espoir sur ce que nous pouvons faire ensemble comme des amis, comme des familles, comme des voisins, ensemble* ».

Il est à supposer que chacun d'entre nous a frôlé l'infarctus en écoutant ces paroles du Président des États-Unis. Après un blocus impitoyable qui dure depuis près de 60 ans... et ceux qui sont morts victimes des attaques mercenaires contre des bateaux et des ports cubains... un avion de ligne plein de passagers fait exploser en plein vol, des invasions mercenaires, toutes sortes d'actes de violence et de force ?

Que personne ne se fasse d'illusions sur le fait que le peuple de ce pays noble et désintéressé renoncera à la gloire et aux droits, à la richesse spirituelle qu'il a acquise par le développement de l'éducation, la science et la culture.

J'avertis en outre que nous sommes capables de produire des aliments et les richesses matérielles dont nous avons besoin grâce aux efforts et à l'intelligence de notre peuple. Nous n'avons pas besoin que l'empire nous fasse cadeau de quoi que ce soit. Nos efforts seront légaux et pacifiques, parce que tel est notre engagement envers la paix et la fraternité de tous les êtres humains qui vivons sur cette planète.

Fidel Castro Ruz

Le 27 mars 2016

in fr.granma.cu

<dl class='spip_document_1429 spip_documents spip_documents_left' style='float:left;'>



B. Obama